

LA CRUAUTE ENVERS LES ANIMAUX.

CRUAUTE ASSOCIEE AUX MARCHES.

On a tué l'année dernière pour les marchés de cette ville 182,120 moutons et agneaux, et 22,525 veaux ainsi qu'une quantité inconnue de volaille. Quand on se rappelle que la plus grande partie de ces animaux ont été apportés à la ville, ayant les jambes liées ensemble et souffrant ainsi pendant plusieurs heures, on peut se faire une idée des souffrances endurées par ces pauvres créatures. A cause des efforts de la Société Protectrice des animaux, plusieurs personnes adoptent maintenant une méthode plus humaine pour le transport de ces animaux, mais il y a encore un très grand nombre qui continuent une pratique non seulement pénible à l'animal mais même préjudiciable à la viande. Nous avons vu dernièrement des veaux apportés à l'abattoir; et quand la corde qui attachait leurs jambes était ôtée ils ne pouvaient se tenir debout. Quelquefois les animaux sont liés de la sorte pendant plusieurs heures avant que le possesseur laisse sa maison et ils sont laissés dans le même état pendant plusieurs heures après être arrivés au marchés s'ils ne sont pas vendus tout de suite. Nous prions instamment les gens d'abandonner un tel usage.

ABATTOIRS OU TUERIES PUBLIQUES.

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que la Corporation se propose d'établir des places de ce genre auprès de la ville ou dans la ville même. Ce sera un avantage pour le public d'autant plus grand qu'il y aura des inspecteurs de viande qui les surveilleront, de sorte que nous n'aurons guère, si même nous en avons du tout, de viande de qualité inférieure ou malsaine telle qu'ils s'en vend souvent dans nos marchés. On pourra aussi manger du lard sans craindre les terribles *trichina*. Nous croyons que les bouchers sont en faveur du système des tueries publiques; et si elles sont établies beaucoup de cruautés cesseront. A présent la tuerie de ces animaux pour le marché est souvent accompagnée, à cause de la cruauté ou de la maladresse des personnes qui s'en occupent, de grandes souffrances qui se prolongent inutilement pour ces pauvres créatures. Si nous avons ces abattoirs, (et seulement alors) nous pourrions espérer qu'il n'y aura rien de pareil dans cette ville à la conduite du misérable à New York, que Mr. Bergh, Président de la société qui y est établie, a fait arrêter. "Il avait été membre du conseil public et était maître boucher; il coupa, à dessein les deux jambes de derrière à une paire de bœufs dans sa cour et les y laissa exposés à un soleil brûlant pendant plusieurs heures avant de les finir. Et pourquoi, vous pouvez naturellement demander, cet acte infernal a-t-il été commis? Pourquoi; pour nous servir du langage du misérable, lui-même—" parce qu'ils étaient revêches et c'est ce qu'alors il faisait toujours." Quand, requis de

signer son nom ce misérable ne put faire qu'une *croix*. Un boucher de Montréal nous apprend qu'un de ses engagés creva les yeux à un bœuf. Il le vit heureusement et le renvoya; le même boucher a dit que des cruautés sont fréquemment commises dans les cours des bouchers.

COMMENT SAIGNER LES VEAUX.

Les veaux sont saignés un jour ou deux avant d'être tués—jusqu'à ce qu'ils soient bien affaiblis par la perte du sang—pour en rendre la chair blanche. Cette pratique est suivie à Montréal, et nous prions instamment les bouchers de l'abandonner. La Société de Boston pour la Protection due aux animaux, notifia les bouchers de cette ville qu'après le 30 Mars (dernier) elle s'efforcera d'arrêter une telle pratique. Nous sommes heureux de voir que dans le numéro du mois de Mai leur journal intitulé "Nos animaux muets," annonça que les principaux bouchers de l'Etat avaient cessé de saigner leurs veaux à l'avance et que les acheteurs demandaient du veau rouge. Nous recommandons ceci à l'attention de nos bouchers et nous leur demandons de suivre l'exemple des habitans de Boston. Et nous demandons au public leur patron de les aider à abandonner une pratique aussi cruelle, "qui a fait dire à la Société de Boston, "Nous demandons à toute maîtresse de maison *de refuser d'acheter du veau blanc!* On a prouvé qu'il était moins nourrissant, moins sain." Ne voulez-vous pas aider à arrêter ces cruautés en disant à votre boucher, "Ne m'apportez pas de veau qui n'ait pas sa couleur naturelle. Je ne désire pas sentir que pour le plaisir de mes yeux un veau aura souffert des jours de défaillance causée par la perte de sang, son système est devenu fiévreux et malade faute de nourriture, la viande en est moins riche et tout cela pour qu'elle ait une meilleure apparence sur votre stal ou sur ma table." Le même papier dit ailleurs qu'il est commun d'entendre "dans le langage ordinaire que le veau est aussi sec que des copeaux." Ceux qui mangent du veau rouge (c'est-à-dire celui qui n'est pas saigné de la manière ci-dessus mentionnée) ne se plaignent pas de cela.

MANIERE PLUS DOUCE DE TUER LES VEAUX.

D'abord assommez-les avec la hache; ensuite coupez la tête et après pendez le corps pour qu'il s'égoutte, cette manière est non-seulement plus humaine, mais plus profitable:—le veau est plus nourrissant, plus agréable au goût, et d'une apparence plus délicate. Nous demandons aux bouchers d'essayer cette méthode étant assurés que, avec l'aide de l'opinion publique ils cesseront de continuer la torture lente qu'ils font maintenant endurer aux veaux.—*Publication de la Société Royale. Londres.*

Nous attirons l'attention des bouchers de Montréal sur cette manière de tuer les veaux, recommandée par la Société Royale qui a été formée il y a 42 ans. Nous prions nos bouchers de suivre l'exemple des bouchers de Nottingham, en Angleterre; à une assemblée en 1867, tous ceux qui étaient présents s'engagèrent à ne

pas saigner les veaux avant de les tuer, et de faire tous leurs efforts pour engager toute personne de leur état à adopter cette même résolution.

ABUS DES CHEVAUX

Le nombre de chevaux que l'on fait trop travailler dans notre ville est presque incroyable. Les charges sont de pierre, de bois, de charbon, ou de barils de farine, &c., mais dans bien des cas le cheval chancelle sous le poids qu'il lui faut traîner. Vous verrez un petit cheval faible traîner une charge aussi grosse qu'un gros cheval; c'est un terrible abus des forces du premier. Maintenant surtout que la saison d'été approche, nous prions les charretiers de mettre des charges plus légères sur leurs camions et sur leurs charrettes.

S'ils le font, ils trouveront que l'humanité et la douceur envers les animaux est ce qui vaut le mieux.

Un travail poussé à l'excès cause de nombreuses maladies et use les chevaux plus tôt qu'un travail raisonnable. Les charretiers ont aussi le remède en leurs mains. Ils peuvent, comme ils le savent eux-mêmes, dire aux personnes qui les emploient "Nous ne pouvons pas prendre autant de barils de farine, autant de bois ou de charbon, &c., à la fois."

ANIMAUX MAL-NOURRIS

Affamer est un mot à peine trop fort pour décrire la manière dont quelques animaux sont traités quant à la nourriture. Les chevaux qui travaillent tout le long du jour, les chiens et les chats sont les espèces qui souffrent davantage. Le bétail est heureusement envoyé dans les champs où il est pourvu par le "Dieu tout bon qui a fait et qui aime toutes les créatures." Bacon a dit que "l'homme est le dieu du chien," et il l'est aussi de tous les animaux, Imitons donc alors la conduite de Dieu envers nous; subvenons à leurs besoins de la même manière que sa bonté prévient les nôtres.

OUTRER LES CHEVAUX.

On outre les chevaux non-seulement en leur faisant faire de longs voyages, mais, aussi comme cela arrive le plus souvent, on les pousse par le moyen du fouet ou en leur donnant des saccades "à aller plus vite qu'ils ne sont capables par leur race ou leur état de force." "Plusieurs bons chevaux," nous dit le *North British Agriculturist*, "qui auraient pu durer des années, si on les avait fait marcher à raison de six ou sept milles à l'heure, se trouvent ruinés sans ressources, parce qu'on les a forcés à faire dix à douze milles à l'heure. Comme dit le proverbe "c'est la vitesse qui tue." Bon nombre de charretiers semblent croire qu'il leur est possible de faire aller tous les chevaux à la même vitesse par le moyen du fouet et des saccades. Ainsi ils continuent à presser leurs chevaux épuisés de fatigue ou naturellement lents, pour leur donner une vitesse pour laquelle la nature ne les avait pas évidemment